



NOUVELLE OBSERVATION DE VIPERE BERUS (*Vipera berus*) EN FORET DE FONTAINEBLEAU

P. Lustrat

Le 16 septembre 2000, à la tombée de la nuit, j'étais en forêt avec mes deux enfants, à la recherche des premiers cervidés en rut. Nous rodions silencieusement dans le bas du Long Boyau, lorsque quelque chose parmi les herbes du bord du chemin attira l'attention de ma fille. «Papa, viens voir, il y a une drôle de bête». D'un geste, je retiens ma fille car je m'aperçois qu'il s'agit d'une vipère, à l'affût dans les hautes herbes.

M'approchant avec précaution pour ne pas l'effaroucher, je pus identifier une vipère bérus (*Vipera berus*), espèce très rare en forêt de Fontainebleau. Je pus non seulement constater qu'elle n'avait pas le museau retroussé de la vipère aspic, mais surtout noter la présence de deux grandes écailles régulières sur la tête, alors que celles-ci sont de petite taille chez l'aspic. Je pus aussi observer l'existence de deux rangées d'écailles entre l'œil et la bouche, critère discriminant entre la vipère bérus et la vipère aspic.

Hormis la présence d'une population dans le Massif Central, la forêt de Fontainebleau constitue à peu près la limite sud de répartition de cette espèce boréale que l'on peut trouver jusqu'au voisinage du cercle polaire.

A Fontainebleau, la vipère bérus est plus rare que l'aspic ; je l'ai observée dans les endroits frais et humides, telles les chênaies ombragées ; O. Roche l'a trouvée dans les ptéridaies.



Photo C. Valenciennes

Le nez retroussé de l'aspic

Dans cette observation, la vipère devient centre d'intérêt. Certes elle peut être dangereuse : notre ami Lustrat retient prudemment sa fille. Mais il prend le temps d'examiner l'animal de près : absence d'un museau retroussé, présence de deux grandes écailles sur la tête et de deux rangées d'écailles entre l'œil et la bouche... Et, intérêt suprême, il s'agit d'une espèce rare !

Je me souviens des démonstrations du Dr. C. Mercié qui manipulait couleuvres et vipères avec tranquillité, nous montrant crocs et langues fourchues comme s'il nous aidait à observer une fleur d'orchidée. S'il s'est fait mordre un jour, ce fut par accident : ayant saisi une vipère en montagne, il trébucha et posa la main... sur une deuxième vipère qu'il n'avait pas vue. Jamais ces animaux ne se montraient agressifs (à l'exception cependant d'une certaine couleuvre d'Esculape particulièrement indisciplinée !). J'ai observé qu'un serpent qui s'enfuit, qui file entre les herbes si rapidement que vous en percevez le bruit, n'est jamais une vipère mais une couleuvre. La vipère est lente et se déplace pratiquement sans bruit ;

elle se fait d'ailleurs souvent écraser sur les routes. Il m'est arrivé de marcher dessus par mégarde, sans que ma botte prenne le moindre coup de croc : ces animaux recherchaient, laborieusement, le salut dans la fuite. Mais il arrive que la vipère soit plus sûre d'elle ; elle se trouve chez elle, sur son domaine et vous considère comme un intrus. Elle coupe alors votre chemin, continuant sa route imperturbablement, sous votre nez, majestueusement, certaine d'une priorité que de toutes façons vous lui auriez cédée. Toujours sans manifester d'agression, ce qui ne dispense pas d'une nécessaire attitude de méfiance. Soudain surprise par ce qu'elle prend pour une menace immédiate, ou, se sentant acculée sans possibilité de fuite, la vipère demeure un animal dangereux.

Notre ami Michel Deslandres a retrouvé un «Nouvel indicateur de Fontainebleau» publié en 1843 sous les plumes de F. Denecourt et Etienne Jamin. C'est ce dernier qui, dans cet ouvrage, traite de la description de la forêt et nous rappelle, page 280, les conseils prodigués à l'époque et reproduits ci-après. ❁